

# La vengeance des scampis

Eve Lyne

Eve Lyne

## La Vengeance des scampis

© Eve Lyne, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4519-4

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Samedi 9 heures. Laure est assise face à l'écran de son ordinateur. Il pleut. Elle vit au quatrième étage d'un immeuble aux briques rouges. Sur la place en contrebas, les trams vont et viennent. Un livreur apporte boissons et conserves à l'épicerie qui jouxte le bâtiment. Laure se sent grise. Le gris traverse ses pores. Ses pieds, ses tibias, son estomac, ses poumons, son foie, sa colonne vertébrale, ses côtes, sa langue, ses intestins, son pancréas, ses chevilles, ses orteils, son cœur et ses narines se couvrent de gris. Elle jette un coup d'œil à son reflet dans le miroir, à côté de la porte d'entrée. Sa peau est toujours blanche. Nicolas, son ex petit ami, l'avait quittée quelques mois plus tôt pour une fille à la peau caramel.

Depuis, Laure a l'impression d'être un pain que le boulanger aurait sorti trop tôt du four. Quelques semaines après la rupture, Laure avait écrit à son ex-bien aimé : « Cher Nicolas, si tu trouves que je ne suis pas assez cuite, je peux retourner dans le four. J'y resterai le temps qu'il faudra, jusqu'à ce que ma peau soit dorée comme celle de Jenifer Lopez aux Caraïbes. Evite de me laisser brûler. N'oublie pas la minuterie. Entre le doré et le noir, il y a une marge. Ton ex bien-aimée ». Nicolas avait répondu : « Chère Laure, j'ai toujours aimé la couleur de ta peau et ce n'est pas à cause de cela que je pars. C'est à cause de tes yeux. De toutes les larmes qui y sont coincées. Elles me donnent le mal de mer. Peut-être que tu devrais appeler Monsieur Chaudron, le plombier, pour qu'il débouche les canalisations ».

Depuis, Laure n'a plus écrit à Nicolas. Elle n'a pas appelé Monsieur Chaudron, convaincue qu'il n'avait pas la solution aux larmes bloquées à l'intérieur de ses conduits lacrymaux. Le carillon de l'Eglise Sainte Gudule annonce onze heures. Laure se rassied derrière l'écran de son ordinateur. Deux applications de rencontre sont ouvertes : Meetgo et Cupidon. Elle s'y est inscrite quelques semaines après la séparation. Leur idylle a duré quatre ans et demi... Laure a dit à Nicolas qu'il n'était pas correct de placer un point final à ce moment de leur histoire mais il n'a pas tenu compte de ses remarques, bien

qu'elle soit douée en grammaire. Meetgo et Cupidon n'affichent aucun match. Laure fait défiler des profils d'hommes âgés de 26 à 35 ans. Le profil d'Ivan, 33 ans, cheveux bruns en bataille, aimant le surf, l'Espagne et les concerts de rock, ne supportant pas les chiens, s'affiche. Elle « like ». C'est un match. Il lui adresse un « Salut », accompagné d'un point d'exclamation.

— « Salut, enchaîne Laure.

— Ça va ? écrit Ivan 30 secondes plus tard.

— Qu'est-ce que tu as fait aujourd'hui ? poursuit-elle.

— Glandouille. Resto avec un pote.

— Super.

— Et toi ?

— Rien.

— Super intéressant.

— Super intéressant ?

— Oups, je me suis trompé de fille. Tu n'as rien fait ?

— Non.

D'habitude tu fais quoi ?

— Je lis ».

Les intestins de Laure se tordent. Une crampe abdominale l'invite à se rendre aux toilettes. « Merde », hurle-t-elle. Un cataclysme boueux se déverse dans la cuvette. Elle tire la chasse et ses intestins se taisent. Elle pétrit son ventre, remonte son jean, rejoint l'écran.

— « Chouette, tu lis quoi ? Eh, Oh ? Tu es où ? Tu es vexée ? lui a écrit Ivan.

— Je ne suis pas du style à être vexée.

— Super. Je déteste les filles qui se vexent vite.

— Je lis des romans.

— Des romans ? Ça fait des plombes que je n'ai pas lu de romans. Ça te dit un resto mardi soir ? Des tapas. J'adore la cuisine espagnole. Tu me parleras de tes romans.

— Pourquoi pas. Rendez-vous à 19h30. Je dois y aller. Un roman m'attend.

— Ah parce que tes romans te rappellent à l'ordre ?

— Bien sûr ».

\*

Mardi 19 heures. Laure est assise dans le restaurant « Tapas y patatas ». La table jaune à laquelle elle est installée, est garnie d'un bougeoir et de serviettes en papier à carreaux rouges, bleus et verts. Les serveurs s'affairent. Il y a beaucoup de bruit, beaucoup de monde. Laure hèle un serveur moustachu. « Un verre de rouge, s'il vous plaît ». Le serveur dont la chemise est imprégnée de sueur, débarque avec le verre. « Voilà, Madame ». Alors qu'elle sirote une gorgée de vin, son portable vibre. C'est Ivan : « J'ai du retard. J'arriverai vers 25 ». Elle avale trois gorgées de rouge, se dirige vers les WC, jette un œil à son maquillage – mascara bleu roi et fard-à-paupières vert-olive – ainsi qu'à sa coiffure. Ses cheveux mi-longs, bruns, sont attachés avec une barrette rose. En sortant des toilettes, elle aperçoit Ivan de l'autre côté du restaurant. Il porte un tee-shirt vert kaki, un jeans et des baskets blanches. Ses cheveux sont ébouriffés, comme sur la photo de l'application de rencontre. Une barbe de quelques jours prend la pose sur son menton. Le genre d'homme qui aurait pu lui plaire. Mais elle n'est pas là pour ça. Elle est là pour faire souffrir les hommes. Elle n'a pas encore décidé de la manière dont elle s'y prendrait. Elle aime l'improvisation, surtout en matière de vengeance. Dans le passé, il lui était arrivé de cuisiner des gâteaux salés pour une amie qui l'avait trahie, de cracher dans le verre d'un

collègue et d'écrire une lettre de menaces à un ex petit ami.

— « Salut ! s'exclame Ivan en s'asseyant.

— Salut ! répond Laure.

— Tu as déjà commandé un verre...

— J'aime le vin rouge. Et la couleur rouge.

— Très bien. Moi aussi pour le vin rouge, dit-il en commandant à son tour.

— Est-ce qu'il y a des mets dont tu raffoles ? Des mets que tu détestes ? s'enquiert Laure.

— J'aime la cuisine méditerranéenne. Toute la cuisine méditerranéenne. Les lasagnes. Les pâtes. Les pizzas. Les escalopes milanaïses. Les osso buccos. Les paellas. Les tortillas. Les tapas. Les gnocchis. Le risotto. Les cannellonis. Le gaspacho. Le cocido. Je déteste les fruits de mer. Poulpes, huitres, homards, crevettes Le pire, ce sont les scampis. Ils me donnent la nausée. Leur carcasse croustillante, leur corps tendre, leurs antennes, leurs yeux noirs comme des petites billes me révulsent. Et je ne te parle même pas de leur queue. Je ne sais pas d'où me vient cette haine. C'est comme ça depuis que je suis petit. Je me souviens encore de la première fois où j'en ai mangé. J'avais cinq ans et demi. J'étais en vacances en Italie avec mes parents et mon père dégustait un plat de gambas avec ses mains. Il avait du jus de crustacé plein les doigts. Il m'a tendu une crevette dégoulinante de sauce en disant qu'il allait m'apprendre à les décortiquer. J'ai déposé la bête morte au centre de mon assiette d'un air dégoûté. Je n'ai pas osé y toucher. Mon père a continué à dévorer sans se soucier de moi. Des haut-le-cœur ont secoué mes entrailles. Je me suis précipité aux WC. Quand je suis revenu, le scampi était toujours au centre de mon assiette. J'avais l'impression qu'il me regardait. J'ai déposé une serviette en papier pour le cacher. Je n'ai pas mangé de tout le repas.

— Je comprends, acquiesce Laure.

— Peut-être que je t'ai ennuyée avec toute cette histoire ?

— Non. C'était intéressant », répond-elle en plongeant le nez dans le menu.

Le serveur moustachu s'approche de la table d'Ivan et Laure.

— « Avez-vous fait votre choix ?

— Je prendrai des scampis. À l'ail et au chorizo, annonce Laure.

— Tu ne prends que cela ? bredouille Ivan.

— Nos scampis sont délicieux, commente le serveur.

— Je prendrai des patatas bravas et des poulpes frits avec ça, ajoute-t-elle. Et un verre de blanc.

— Des courgettes sauce tomatée, des patatas bravas et de la tortilla pour moi, avec un coca light », ajoute Ivan en se raclant la gorge, alors que des gouttes perlent le long de ses tempes.

Il éponge son visage à l'aide une serviette à carreaux. Laure l'observe en avalant une gorgée de rouge.

— « Tu ne m'avais pas dit que tu aimais à ce point les crustacés, dit-il.

— Tu ne m'as pas laissée parler.

— J'en suis navré ».

Laure examine tour à tour le plafond, le rose de ses ongles vernis, son portable. Elle porte un chemisier en soie avec des motifs de fleurs roses, oranges et bleues, qu'elle déboutonne. Ivan passe une main dans ses cheveux, qui sont encore plus ébouriffés.

— « Ça te va bien, les cheveux décoiffés, le complimente-t-elle.

— Merci.

— Je suis désolée. J'adore les crustacés. Je prépare des pâtes aux scampis toutes les semaines. J'aime les décortiquer et je ne peux pas leur résister. Surtout

pas quand je vais dans un restaurant de tapas. J'espère ne pas te dégoûter. Pour les poulpes, c'est nouveau, je... ».

— Gambas à l'ail, gambas au chorizo, patatas bravas et polpettes pour Madame. Courgettes, patatas bravas et tortillas pour Monsieur. Bon appétit, l'interrompt le serveur.

— Ne t'inquiète pas pour les crustacés Je ferai avec, la rassure Ivan, tentant d'éviter les plats du regard. Je suis content de dîner avec toi.

— Plaisir partagé », dit Laure en mâchouillant une crevette à l'ail.

Ivan trempe les patatas bravas dans la sauce tomatée. « Délicieuses les patatas », s'exclame-t-il. Laure acquiesce en décortiquant un scampi. Elle dépose la tête sur une serviette en papier.

— « Tu as vu ? Ce crustacé n'a qu'un œil. L'autre a dû se détacher pendant la cuisson. Ou peut-être qu'il est né avec un œil. Qu'est-ce que tu en penses ? », lui demande-t-elle.

Ivan engouffre une bouchée de patatas bravas enrobées de sauce puis une cuillerée de courgettes.

— « Je ne peux pas regarder tes crevettes. Que l'on en mange des à ma table, ça passe. Commenter, c'est trop m'en demander.

— Je suis désolée ».

Ivan termine la tortilla en silence. Quelques instants plus tard, les plats en fonte son vides. Il racle la sauce rosée qui accompagnait les pommes de terre. Laure continue de décortiquer les deux ou trois gambas restantes.

— « Je sors fumer, annonce-t-il. Je te laisse terminer les crustacés. Tu demanderas au serveur au serveur de nous débarrasser des carcasses ?

— D'accord », rétorque Laure la bouche pleine.

\*

— « Pourquoi tu as commandé deux plats de crustacés ? lui demande Ivan lorsqu'ils quittent le restaurant.

— Parce que j'adore ».

Ivan fixe les pavés ; Laure, le ciel étoilé.

— « Je t'accompagne à la station de métro ? » propose-t-il.

Ils marchent côte-à-côte. Une pluie fine humecte leurs visages. Ivan passe un bras autour des épaules de Laure.

— « Je t'ai dégoûté avec les gambas ? fait-elle mine de s'inquiéter.

— Pas trop ».

La station de métro « Bourse » est presque vide. Sur le quai, un homme saoul chante à tue-tête. Les néons tremblent. « Tu as froid ? », s'inquiète Ivan. La gorge de Laure se serre. Sa poitrine se noue. Une envie de prendre Ivan dans ses bras se pointe. « On ne m'y reprendra plus », se dit-elle, alors que le métro déboule, dans un vacarme assourdissant. « Tu crois que ce sont des éléphants ? », lui demande Ivan. « C'est bien le métro, pas des éléphants », dit-il alors que le véhicule s'arrête. Ils s'asseyent côte à côte. Face à eux, une dame aux cheveux gris se ronge les ongles. Le métro freine. Laure sursaute. Ivan pose une main sur son genou. « Je suis là pour me venger », souffle-t-elle. « Pardon ? », dit Ivan en ôtant sa main. Station de métro « Etangs ». La dame aux cheveux gris descend. Les ongles qu'elle a arrachés traînent sur le siège. Ivan regarde à travers la fenêtre grisâtre. Station de métro « Bouleaux ». Un couple s'assied face à eux. Ils rient. « Tu descends où ? », demande Ivan à Laure. Laure toise la jeune femme assise face à elle, ses yeux bleus, son sourire, ses cheveux en bataille. Son petit ami porte une casquette grise et un training vert. Ses yeux sont bruns. Ses traits sont fins. « Ils me donnent envie de vomir »,